

Vive Bugeaud, que diable !

Roland Laffitte

Mis en ligne le 16 juin 2020

Donnez-moi une seule occasion où le sieur Thomas Robert Bugeaud, élevé la dignité de maréchal, a honoré son pays ! Serait-ce :

- dans l'indigne campagne d'Espagne de Napoléon en 1811 ?
- lors du massacre de l'insurrection ouvrière de Paris en avril 1834, où il acquit, à tort ou à raison, le surnom infâmant pour le peuple d'« homme de la rue Transnonain » ?
- lors de débuts de la conquête de l'Algérie avec son injustice radicale et ses massacres répétés ?
- dans les épisodes de corruption et de prévarication dont il se rendit coupable dans l'Algérie de 1837 et qui lui valurent d'être montré du doigt au procès Brossard à Perpignan en septembre 1838 ?
- pendant la guerre d'Algérie où, en tant que gouverneur général et commandant en chef des troupes d'occupation, il participa à de nombreuses tueries et couvrit enfumades et emmurades ?
- quand il dénonçait les critiques des exactions de l'armée française comme de pitoyables larmes « humanitaires » ?
- quand il combattit la Révolution de février 1848 et fut conspué par les soldats de la Garde nationale aux cris de « À bas Bugeaud ! », « À bas l'homme de la rue Transnonain ! », lesquels refusèrent de lui obéir ?

Et c'est cet individu méprisable qu'honorent la France officielle et la République officielle – qu'il a combattue les armes à la main ?

Il n'est rien hormis ses crimes, à rappeler.

Et si, pour faire connaître notre histoire, comme le souhaitent les gens bien intentionnés qui ne veulent, à cet effet, ni déboulonner de statues ni débaptiser de noms de rues, on honorait plutôt, grâce à des témoignages publics et dans les manuels scolaires, en lieu et place des êtres misérables de la carrure de Bugeaud – ce qui serait en, l'occurrence, l'occasion de parler d'eux – la mémoire de ceux qui se sont opposés à leurs forfaits ?

Un exemple, que je soumets à l'opinion, est le cas d'Amédée Desjobert. Oublié des honneurs officielles, il fut pourtant l'un des fondateurs en 1834 de la Société française pour l'abolition de l'esclavage, et fut une des plus acharnés opposants, à Chambre des députés où il siégea de 1833 à 1853, à la conquête de l'Algérie.